

« Un millier de coquelicots rouges ! – Les guerres de... »

C'est la guerre.

Arthur court à perdre haleine.

Il devrait être aux commandes du tank dont il est l'artilleur, mais il court. Ses grosses bottines font exploser les mottes de terre du champ qu'il traverse. Il fait une chaleur accablante.

Arthur a un fusil entre les mains mais il ne sait plus s'il est censé se battre pour la patrie n° 1 ou pour la patrie n°2. De toute façon, il a changé de point de vue. Ca s'est passé quand la terre a tremblé. Brusquement, sans prévenir, au beau milieu des combats, le sol s'est brièvement soulevé. On aurait dit que la plaine s'ébrouait, agacée par les bombardements incessants.

C'est à cet instant précis qu'Arthur a commencé à courir. Il a abandonné son tank et s'enfuit maintenant en direction de la forêt toute proche.

Mais le sol a tremblé une seconde fois sous ses pieds, plus fort encore. Comme si la terre cherchait, par ce nouveau tressaillement, à remettre sa fuite en question.

Arthur porte un casque et il sent bien que ça l'empêche de réfléchir. Ca l'empêche de penser que de l'autre côté, il y a quelqu'un comme lui, qui souffre exactement comme lui. Alors il le jette à terre. Il réfléchit un court instant, et il fait demi-tour et repart à toute allure vers le champ de bataille. Vers les blessures, les mutilations, les cris effroyables. Il retourne vers le sang.

Il recommence à courir, mais à l'envers.

A la manière d'une écrevisse. Le dos tourné. A l'envers. Comme s'il rembobinait sa vision des choses. Comme si cette seconde secousse avait définitivement renversé sa représentation du monde.

Bien sûr, il se sent maladroit dans cette course désordonnée qui le ramène vers la bataille. Mais il veut corriger le passé. Remonter le temps à tout prix. Effacer les dégâts causés par les obus qu'il a tirés, les blessures et les deuils qu'il a engendrés. Arthur court à l'envers et n'obéit plus qu'au désordre, « à l'ordre moins le pouvoir », dit-il.

Il ne crie plus « En avant ! » à ses troupes, d'ailleurs il n'a plus de troupes. Il exhorte tous les soldats qu'il croise à partir à l'envers...

Le voilà qui traverse la ligne de front. Il n'est plus ni d'un côté ni de l'autre. Il est au-delà. Il voit le monde à l'envers et sans casque. Sans limites, sans frontières. Les uniformes ont perdu leurs couleurs. Plus de grades, plus d'insignes pour inventer des lâches et des héros.

Les officiers des deux camps crient « En avant ! ». Et Arthur crie « En arrière, tous ! ».

Les marchands de canon crient : « Battez-vous, entretenez-vous ! Sauvez l'économie nationale ! » Et Arthur répond : « Retournez les fusils ! Sauvons l'Humanité ! »

Arthur se met même à parler à l'envers : « Tous arrière en ! », « Guerre la pas, l'amour faites ! ». Il voit des soldats qui rompent les rangs. Certains se mettent à marcher comme lui.

Puis, sous le soleil qui frappe si fort, Arthur s'arrête. Il regarde l'humanité entière, toujours à l'envers. Il ne court plus, mais sa vision, par inertie sans doute, demeure complètement inversée. Il voit tout sens-dessus-dessous. Son regard est à présent tourné vers le Haut-Commandement. « Général ! » crie-t-il la tête en bas « Votre tank est un véhicule très puissant. Il rase des forêts entières et écrase des centaines de personnes. Mais il a un gros défaut : il a besoin d'un conducteur. Je suis le conducteur. Je suis l'artilleur. Je suis la petite vis d'une parfaite mécanique guerrière. Je suis censé obéir aux ordres et appuyer sur la gâchette lorsque vous me le demanderez. Mais je ne le ferai pas.

Et la terre frémit.

Alors, chose incroyable, Arthur voit des soldats des deux camps, comme un seul homme, se mettre en marche, à l'envers. Dans un gigantesque chaos, la ligne de front déferle en arrière sur l'arrière-ligne, et l'arrière-ligne recule et se mêle aux arrière-gardes, et les dernières lignes à leur tour submergent le Quartier général. Et tout devient confus mais humain.

Tout autour d'Arthur, des soldats blessés, couverts de sang, se redressent à leur tour. Ils se tiennent droit, dignes et répètent, en chœur à l'adresse du commandement qui se disloque : « Général, l'être humain est très utile. Il peut obéir et il peut tuer. Mais il a un défaut. Il peut penser. » Et la vallée répond en écho : « Il peut penser ». Et le chœur poursuit : « Il peut agir ». Et la vallée : « Il peut agir »...

C'est alors que la terre tremble une dernière fois. Légèrement, doucement. Comme si elle respirait enfin.

Et Arthur se réveille... Il les voit tous, debout ou couchés. Ils sont tous en sang, d'un rouge à jeter sur un drapeau, si toutefois il avait aimé les drapeaux. Il en compte mille...

Il est au beau milieu d'un immense champ de coquelicots.
Il a deux trous rouges au côté droit.

DES MILLIERS DE COQUELICOTS ROUGES !
– Les guerres de...
Douzième Festival International de Théâtre-Action
à San Casciano in Val di Pesa - 2015